

### A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

### Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

### À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

# LES BRIOCHES

A LA MODE,

OT

# LE PATISSIER ANGLAIS,

CAMARADERIE

EN DEUX TABLEAUX, MÊLÉE DE COUPLETS,

ORNÉE D'UNE BALLADE,

PRÉCÉDÉE D'UNE

DÉDICACE A MAITRE ANDRÉ; ET D'UNE PRÉFACE.

Suivie d'une Post-Jace, et accompagnée de notes explicatives,

### PAR MM. DUMERSAN ET BRAZIER,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THEATRE DES VARIÉTÉS, LE 8 JUIN 1830.

To be or not to be.

PRIX: 1 FR. 50 C.

# PARIS.

# QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE, bonlevard Saint-Martin, nº 18.

> >>\*≈ 1830.



De l'Imprimerie de Chassaignon, rue Gtt-le-Cour, nº 7.

# DEUX MOTS,

### OU ESPÈCE DE PRÉFACE.

L'univers a peut-être cru que nous avions voulu faire une pièce classique, à propos du romantisme; mais l'univers s'est trompé (1). Nous avons voulu tout bonnement fronder le ridicule du moment, et faire rire aujourd'hui d'une mode qui sera morte demain. Nous sommes loin d'être les ennemis de toutes sortes de progrès; nous désirons seulement que la littérature n'avance pas à la manière des écrevisses. Quant à notre bluette, elle n'est peut-être pas aussi large et aussi forte (2) que le comportait un aussi fort et aussi large sujet, mais elle a réussi; et qu'il nous soit permis de remercier publiquement les comédiens qui nous ont prêté l'appui de leurs talens.

A toi d'abord, Odry, dont le masque grotesque cache si bien l'homme d'esprit; Odry, auteur d'une foule de gentillesses, Odry, à qui il ne manquerait que de la mélancolie pour être un homme complet à la façon d'aujourd'hui (3).

A toi, Vernet, bossu par excellence, et quifais si bien donner le public dans la bosse.

<sup>(1)</sup> On nous taxera peut-être d'amour propre; mais lisez toutes, les préfaces des drames modernes.

<sup>(2)</sup> Expressions nouvellement consacrées.

<sup>(3)</sup> Ou à la façon de Barbari, notre ami.

A toi, Bosquier, qui chantes le couplet de manière à le faire entendre, chose rare en tout temps!

A toi, l'Héric, si féminin dans Groom, si masculin dans la jolie Berlinische!

A toi, jeune Ferville qui, à sept ans, es presque un homme complet! Un long avenir se déroule devant toi, cours-y, et prends garde de tomber.

A vous, Daudel, Flore, Augustine, si aimables, si entraînans, si..... Que de si je pourrais ajouter!

A toi, souffleur, homme utile et modeste qui, de ton trou, diriges tant d'intelligences!

A vous, choristes, qui chantez si juste!

A vous surtout, machiniste ingénieux, qui élevez si bien RACINE, au moyen d'une corde et de deux poulies!

Maintenant le succès est vôtre; il ne nous reste plus rien: pas même ce qui a fait rire, puisque nos mots les plus comiques. nous les avons pris dans les œuvres de nos confrères les romantiques; et nous disons nos confrères, car on verra dans notre œuvre que nous n'avons suivi aucun vieux système, que nous n'avons ni unité d'action, ni unité de lieu; que nous avons aussi brisé cette vieille machine dramatique, semblable à la machine de Marly; (1) que nous avons tracé nos vers sans nous arrêter à la niaiserie de la césure et à la routine de l'hémistiche, et que nous avons bâti notre plan tout en dehors de l'ornière du bon sens.

<sup>(1)</sup> Préface du More de Venise.

# DÉDICACE A MAITRE ANDRÉ.

C'EST à toi, poète et perruquier, à toi, auteur défunt du Tremblement de terre de Lisbonne, que nous dédions notre œuvre. Tu as dédaigné l'ex-système (1) de tragédie de Corneille et de Voltaire; tu avais deviné le romantisme. Tu as été le précurseur de nos hardis jeunes hommes. Comme eux, tu as déshabillé le style, secoué les langes de la grammaire, brisé les barrières de la syntaxe, sauté pardessus les préjugés de l'art poétique. Tu étudiais la nature, et tu la peignais dans sa naïveté forte, et dans sa nudité vraie. C'est de toi que doit dater l'ère nouvelle du prosaïsme en vers et de la poésie en prose. Ce que tu as fait, ils le font maintenant. Ils se disent novateurs, ils t'imitent... Aussi voulons-nous te rendre la justice à toi due. Ton génie fut inapprécié, tu es venu trop tôt : le siècle n'était pas mur pour toi. Cependant nos jeunes hommes, qui se vieillissent en se ronsardisant, paraissent à quelques-uns des enfans en perroques!

Et qu'aurais-tu dit, Maître André, si tu avais vu leurs barbes, toi qui rasais tous les poètes et tous les philosophes du dix-huitième siècle?...

Mais, dans notre causerie avec toi, nous nous oublions, et faut nous arrêter, car nous eu aurions trop à dire!

Salut à toi, Maître André!

<sup>(1)</sup> Mot harmonieux de la préface du More de Venise.

### PERSONNAGES.

### Acteurs.

THÉOBALD, enthousiaste du romantisme;	
barbe à la Henri III, chapean points, gifet	f
ouvert, toute la caricature de : Si j'avais	* · ·
vécu du temps de Racine, etc	M. DAUDEL.
M. MATHIEU, costume simple, perruque à	
la Titus grisonnante	M. Bosquier.
CARAMEL, maître d'hôtel de Théobald,	
même costume que lui, plus exagéré	M. ODRY.
GROOM, jokey de Théobald, petite livrée à	
la mode, barbe pointue	M. LHERIC.
	THE STREET, 151
WALTER SCOTT, patissier de Londres, un	nggarggering in 191
peu bossu, bonne caricature anglaise	M. VERNET.
MANETTE, femme de charge, jouant ensuite	
Christine	MNe FLORE.
JUSTINE, femme de chambre	Mile Augustens.
D. C. Time	Mile Buille.
Deux femmes habillées en Christine	MHe JENNY.
HERNANI, joné par un enfant de buit à dix	, <del>;</del> ; , ( )
ans	Le petit FERVILLE
IIN DETER NEODE	
UN PETIT NÈGRE	M. Bougnot.
UNE CHANTEUSE ALLEMANDE, jouée par GROOM.	in the second contract of
Trois Assassins.	J
Plusieurs domestiques en livrée, un jardinier, barbes. — Femmes du château. — Amis de més comme lui.	etc., tous avec des Theobald, costu-

La scène est à Pantin, dans le château de Théobald.

### LES

# BRIOCHES A LA MODE,

CAMARADERIÉ EN DEUX TABLEAUX.

# PREMIER TABLEAU.

Le Théâtre représente un salon. — A droite, une fenêtre, un canapé; à gauche, un paravent.

¥æ≴

# SCÈNE PREMIÈRE.

THÉOBALD, seul.

Quel beau jour pour moi! pour toute la nouvelle littérature!... Recevoir dans mon château l'illustre romancier dont la plume féconde, autant qu'originale, a tracé d'une manière si pittoresque les mœurs montagnardes de la vieille Ecosse. Oh! moi, je suis romantique de la tête aux pieds, inclusivement; je n'écris rien, c'est vrai, mais je marche, je stimule!... et puis il faut voir mon extase dans les salons, et mes transports dans les spectacles... Je trépigne, je gesticule, quand mes voisins ont l'air de critiquer nos vers... parce qu'ils n'ont pas l'air d'être des vers (1)! Mais nous allons porter le dernier coup... voyons si tout mon monde est à son poste.

(Il sonne.)

<sup>(1)</sup> Historique.

### SCENE II.

## THÉOBALD, GROOM.

GROOM.

Monsieur a sonné... et je vole vers lui avec la spontaneïté de l'éclair.

THÉOBALD.

Comme cela parle!... Ce n'est qu'un Groom, et cela vous fait une métaphore comme un Orientaliste.

GROOM.

Dam', Monsieur, on se forme chez vous. Comme je lis dans le cabriolet pendant que vous conduisez...

THÉOBALD.

Cela m'est à satisfaction.

GROOM.

Je sais bien qu'ainsi j'oublie quelquesois de crier gare, et que nous renversons quelques passans...

THÉOBALD.

N'importe. Tu grandis ton cœur, et tu élargis ta tête (1). Le reste est un détail puéril!

GROOM.

Et comme Monsieur me permet de faire garder le cheval et d'entrer au spectacle, j'orne ma mémoire des phrases harmonieuses du bourreau Raphaël, et des beautés poétiques de Shaylock.

THÉOBALD.

Oui, nous sentons les besoins de l'époque, et nous lui donnons des beautés tout-à-fait neuves.

AIR : Chaque soir au boulevard du Temple.

Nous avons bien changé le style Et de Voltaire et de Boileau. Comme la langue se distille Dans Hernani, dans Othello!

<sup>(1)</sup> Les phrases et les mots imprimés en lettres italiques sont empruntés an jargon romantique.

#### GROOM.

Mais il faut de la patience, Encor trois ou quatre succès, Et nous espérons bien qu'en France On ne parlera plus français.

### THÉOBALD.

Ah ça! où sont tous tes camarades? sommes-nous bientôt prêts?

GROOM.

Oui, Monsieur.

THÉOBALD.

Bravo! fais - les venir; ... que je juge de cela par moimême.

GROOM.

Je vais leur donner le signal.

(Il sonne d'un cor anglais, qu'il porte en bandoulière.)

### SCÈNE II.

LES MÊMES, MANETTE, JUSTINE, UN PETIT CUISI-NIER NÈGRE, PLUSIEURS DOMESTIQUES, ayant des barbes à la Henri /II.

### CHŒUR.

AIR de la Dame Blanche.

Voilà, voilà le sigual, mes amis. Not' maître (bis.) vos ordres sont suivis... Tous vos acteurs sont réunis!

THÉOBALD.

De cet élan Je suis bien aise, Et d'une montagne écossaise, Je crois voir arriver un clan.

CHŒUR.

Voilà, voilà le signal, mes amis, etc.

Les Brioches.

THEOBALD.

Mais je ne vois pas Garamel, mon cuisinier?

Mon mari! est-ce que je sais jamais où il est, ce mauvais sujet-là!

Allons, voilà madame Caramel qui va dire du mal de son époux.

MANETTE.

Ne faut-il pas se gêner? avec ça qu'il est aimable!....

Dieux! que je suis malheureuse d'avoir épousé un cuisinier romanesque.

GROOM, d'un air galant.

Surtout naïve comme vous l'êtes! c'est le mariage d'une Sylphide avec un Méphistophélès.

Ne me dites pas de ces galanteries là... Vous savez comme M. Caramel est jaloux, comme il m'a traitée le mois dernier, lorsque M. Théobald nous a fait jouer Othello en français, à ce qu'il nous a dit, pour l'anniversaire de la naissance de M. Chat qu'expire.

THÉOBALD.

Que vous a-t-il donc fait, madame Caramel?

#### MANETTE.

AIR: Vaudeville des Scytes et des Amazones.

Si vous croyez que j'ai trouvé ça drôle, D' jouer avec lui votre Dédesinona... Pendant huit jours qu'il étudiait son rôle, Vous n'savez pas c' que m'a fait c' gaillard-là? (bis.) De sa fureur il m' tourmentait sans cesse.

THÉOBALD.

Le Maure ainsi prouve sa passion.

MANETTE.

Il pouvait m' tuer l' jour qu'il jouait la pièce; Mais non pas m' battre à la répétition.

Ah! je lui revaudrai ça.

GROOM.

Voici M. Caramel lui-même.

### SCENE IV.

### LES MÊMES, CARAMEL.

GROOM.

Arrivez donc, Caramel!

TOTIS.

Allons donc, allons donc, Caramel!

CARAMEL.

Qu'est-ce? qu'y a-t-il? que me veut-on? Caramel! ils en ont plein la bouche.

GROOM, durement.

Voilà une heure que l'on vous attend; vous mérite-

### CARAMEL.

Quoi! s'il vous plait? vous me traitez comme un Ilote. Je suis cuisinier, mais je suis homme; je fais de la fricassée par état, et de la littérature par passion; enfin je cherche à flatter tous les goûts... Né dans l'une des cinq parties du moude civilisé, vulgairement appelée l'Amérique septentrionale, j'ai quitté la république du Sud pour la république des lettres.

### THÉOBALD.

Je vous fais justice, Caramel; je counais votre indépendance en cuisine comme en littérature.

### CARAMEL.

Et en philantropie donc..... Vous savez comme je me suis conduit vis-à-vis de ce petit négrillon que j'ai amené de force avec moi. Je lui ai dit: Négrillon...

(Il fait approcher le petit nègre.)

AIR de Belisaire (de Garat.)

Malgré ton teint un peu plombé, Sois l'ami de l'indépendance; Viens, quitte le Mescacébé, Pour les rivages de la France. D'être libre connais le prix: Fuis avec moi de l'Amérique... Tu s'rais esclave en ton pays, En France tu s'ras domestique.

### THÉOBALD.

Je n'ai qu'à me louer de la manière dont vous comprenez un dîner.

### CARAMEL.

Je crois qu'il y a de l'historique dans mes ragoûts, du positif dans mes rôtis, de la sensibilité dans mes vol-auvent, et de la mélançolie dans mes œufs à la neige.

### THÉOBALD.

Comme dans notre nouvelle école.

#### CARAMEL.

Il faut oser en poésie comme en cuisine... Quelquefois on brûle une sauce, et on manque une tragédie; ça arrive. C'est arrivé dernièrement à chose... à..... à plusieurs, même.

### THÉOBALD.

Laissons cela. Apprenez devant qui vous allez être les représentans de tout ce qu'a de plus beau notre jeune littérature. Un illustre Ecossais, le premier romancier moderne... Walter Scott enfin, quitte les montagnes que lui ont inspiré dernièrement la Fille des brouillards...

#### CARAMEL.

Pour venir saluer les brouillards de la Seine..... c'est bien.

### THÉOBALD.

J'ai compris tout de suite combien il était urgent que ce grand homme fût compté dans nos rangs.

GROOM.

Ça en fera au moins un.

### THÉOBALD.

Ayant reçu l'avis que le grand Scott devait s'embarquer le 10 sur le bâteau à vapeur le Childe Harold...

### CARAMEL.

Nous autres, nous n'allons que par la vapeur.

### THÉOBALD.

Que le 12, il devait prendre la malle-poste, et que le 13 il serait au relai de Pantin, qui est au bas de mon parc, j'ai

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$ 

formé le projet de l'enlever, pour être le premier à fêter dignement ce génie Calédonien.

GROOM.

Qu'est-ce que c'est que cela, Calédonien?

THÉOBALD.

Ecossais, si vous aimez mieux.

CARAMEL.

Nous recevrons chaudement votre Ecossais... Je suis un exalté, demandez à madame Caramel.

MANETTE.

Que trop, cuisinier romantique et barbare!

CARAMEL.

C'est vrai, quand la jalousie m'égare, mon bras est désordonné.

GROOM.

M. Caramel, c'est vilain de battre une jolie femme comme la vôtre.

CARAMEL.

M. Groom, mêlez-vous de vos affaires; vous étrillez vos chevaux, je fais à ma semme ce qui me plait.

THROBALD.

Toi, Caramel, tu es bien l'homme de fer du moyen age (1).

CARAMEL.

Oui, de trente-cinq à quarante-cinq ans.

THÉOBALD.

Allez, mes jeunes hommes de théâtre, une poignée de main amicale et franche. — Entre moi et vous, c'est au revoir (2).

#### CHŒUR.

Not' maitre, vos ordres sont suivis, etc.

(Ils sortent, excepté Justine et Théobald.)



<sup>- (1)</sup> Post-scriptum de Stokholm et Fontainebleau.

<sup>(2)</sup> Loco citato.

### SCENE V.

### THEOBALD, JUSTINE.

THÉOBALD.

Eh bien! Justine, pourquoi ne suivez-vous pas vos camarades?

JUSTINE.

Monsieur, c'est que je ne voulais pas vous rendre mon rôle devant eux, parce que c'est d'un mauvais exemple.

THÉOBALD.

Comment, tu rends aussi des rôles, toi? tu fais comme les premiers sujets.

JUSTINE.

Oui, Monsieur. Je ne peux pas figurer dans votre comédie, parce que mon oncle Vol-au-Vent, le pâtissier, vient de m'envoyer chercher pour me marier.

THÉOBALD.

Pour te marier! avec qui?

JUSTINE.

Avec un de ses confrères, un patissier Anglais, qui arrive de Londres aujourd'hui même, exprès pour m'épouser.

THÉOBALD.

Tu vas épouser un pâtissier Anglais!

JUSTINE.

Ah eui! mais il vient se fixer en France pour profiter de la vogue; le vent est aux productions Anglaises, aujourd'hui.

THÉOBALD.

Est-ce un pâtissier dans les nouvelles doctrines?

JUSTINE.

Ah! je vous en réponds! il invente des choses d'un cocasse... et il leur donne des noms... ah! mais des noms qui n'ont pas de nom.

THÉOBALD.

C'est un pâtissier novateur.

JUSTINE.

Et un joli garçon. ( A part. ) C'est dommage qu'il soit un peu bossu.

THÉOBALD.

Mais qui est-ce qui représentera ma Christine?

Pai trouvé votre affaire, not maître... Madame Caramel la jouera.

AIR : Vaudeville du Petit Courrier.

Cette Christine, à Fontainebleau, Pour un' petite inconséquence, A fait égorger, par vengeance; Son amant qu'était jeune et beau. Ce rôle que chacun renomme, Si j' le jouais, je vous en prépiens, Il m' faudrait fair mourir un homme, Et ça n'est pas dans mes moyens.

THÉOBALD.

La difficulté est tranchée, l'œuvre s'accomplira (1). Va te marier, et bonne chance...

JUSTINE.

Merci, notr' maître.

(Elle sort.)

# SCÈNE VI.

THÉOBALD, GROOM.

GROOM, accourant.

Le voilà! le voilà!

THÉOBALD.

Qui?... Walter Scott?

GROOM,

Lui-même, Monsieur. Nous l'avons arrêté comme il

<sup>(1)</sup> Préface d'Hernani.

descendait de la malle-poste... Il nous a donné du fil à retordre... Quel homme!

THÉOBALD.

Il s'est roidi contre vous?

GROOM.

Il s'est roidi comme un chêne! Mais nous nous sommes rués sur lui... et quand nous avons vu qu'il ne voulait pas venir de honne grâce, nous l'avons enlevé de force, et on vous l'apporte en triomphe.

VOIX, dans la coulisse.

Vive Walter Scott! vive Walter Scott!

C'est lui! c'est le grand homme! l'homme géant!...

# SCÈNE VII.

LES MÊMES, WALTER SCOTT, PAYSANS, DOMESTIQUES.

#### CHŒUR.

AIR: Final du Hussard de Felshem.

Honneur! honneur au grand génie Qui vient visiter les Fránçais! C'est honorer notre patrie, Que rendre hommage à ses succès!

### THÉOBALD, à part.

Il n'est pas si grand que je me le figurais... c'est une âme de huit pieds dans un corps de cinq pieds deux pouces...

SCOTT, se débarrassant de deux hommes qui le tiennent.

Qu'est-ce que cela veut dire, Messieurs? On n'arrête pas ainsi un paisible voyageur.

THÉOBALD.

Monsieur, on ne veut vous faire aucun mal... Laissez-

### SCOTT.

Dites donc qu'on me laisse aller... ( Aux paysans.) Voyons... lâchez-moi...

THÉOBALD , à part.

Quelle noble indépendance! (Haut.) C'est à M. Walter Scott que j'ai l'honneur de parler?

### SCOTT.

Oui, Monsieur, c'est moi; mais ce n'est pas une raison pour me déchirer mon habit.

(Il se retourne et montre les basques de son habit.)

THÉOBALD, à part.

Je ne savais pas qu'il était bossu... mais c'est la bosse du génie!

SCOTT.

Monsieur, je croyais qu'en France on avait plus d'égards pour les étrangers.

THÉOBALD, avec enthousiasme.

Vous n'êtes pas un étranger pour nous.

SCOTT.

C'est possible... mais vous êtes un étranger pour moi.

THÉOBALD, à part.

Quelle vivacité de réparties! et pourtant quelle simplicité: imitons-là. ( Haut. ) Honorable insulaire! apprenez que vous êtes ici chez l'un des plus chauds admirateurs de vos ouvrages.

SCOTT.

De mes ouvrages?... (A part.) Il paraît que ce Monsieur aime la pâtisserie... ça me rassure.

THÉOBALD.

Et vous allez vous trouver au milieu de vos plus fameux confrères de la capitale.

SCOTT, à part.

Je vais me trouver avec des pâtissiers de Paris.

THÉOBALD.

Et c'est pour vous prier d'accepter une petite fête impromptu, et un dîner de camarades... que nous nous sommes permis de vous inviter...

Les Brioches.

### scorr.

Vons avez une singulière manière de Biret vos invitations!

THÉOBALD.

Nous he fesons rien comme les autres.

C'est ce que je vois. Ah! ça, les confrères savaient donc que j'asrivais?

THÉOBALD.

Ils en ont été avertis par les journaux.

Diable! on n'a pas perdu de temps! Vous dites donc que mes confrères veulent me donner une fête?

THÉOBALD.

Oui, M. Scott. Je n'ai pas besoin de vous demander si votts aimez le romantique?...

SCOTT.

Beaucoup!... Monsieur, it n'y a rien de meilleur, quand il est bien pur.

THÉOBALD.

Oh! le nôtre est d'une pureté incompréhensible!

Je vous promets d'y faire honneur... Nous autres Anglais, nous aimons les liqueurs fortes.

THÉOBALD, riant.

Ah! M. Scott fait des calemhourgs... Eh bien ! nous nous en servirons.

SCOTT.

Vous verrez comme j'avale ça.

Vous adoptez notre nouveau systême?

Tout ce qui est moderne me plaît... et je travaille en ce moment à un certain baba!...

THÉOBALD.

Un baba!...( A part.) C'est un ouvrage dans le genre des Mille et une Nuit... Ali Baba!

SCOTT.

Si on ne trouve pas celui-là bon, c'est qu'on y mettra de la mauvaise volonté... tout en sera soigné... recherché dans les plus petits détails... une jolie forme... une couleur vaporeuse, l'idéalisme de la heauté naturelle... vous comprenez?... Super ... due 1 14

Carrol of alternation of the repos-

Oh! parfaitement! ( ) and and x 200 and I

SCOTT

Et puis il faudra voir mes châteaux aériens, mes colonnes irrégulières et mes rumes du moyen âge.

THEOBALD. Je sais que vous excellez dans le gothique. SCOTT; vivement.

Je vous en réponds. Nul mieux que moi ne pétrit la matière; j'en fais une pâte qui prend sous mes doigts toutes les figures qu'il plaît à mon imaginatian fantastique de lui donner.

THÉOBALD.

Et les classiques?... Hartin Paris

SCOTT. Les classiques, dans la branche des arts que nous cultivons, j'ai pour eux le mépris le plus profond!... Savezvous comment je vois les classiques, quand je les vois; car je ne peux pas les voir... De temps à autre, la main des fées me perche sur la spirale des enchantemens, tout en haut! tout en haut! alors elle me montre un petit trou tout en bas... J'y regarde, j'y vois une multitude de vermisseaux, de molécules, d'atômes... je reconnais les classiques. Voilà comme je vois ces Messieurs! (1) THÉOBALD.

C'est cela, c'est cela même! Oh! M. Scott, que je snis fier de vous posséder chez moi!... Mais vous devez anois besoin de prendre quelque chose?.... SCOTT: The Property of the Control o

Je suis un pen altéré.

THEOBALD.

Veuillez passer dans cette bibliothèque...

AIR du Galop.

Je vais, Monsieur, ordonner Un dîner

<sup>(1)</sup> C'est ainsi que Charles-Quint voit les hommes dans le fameux monologue d'Hernani.

El romantique

Quand vous aurez pris un peu de repos, Vous serez plus dispos,

Je veux vous fêter

Et vous traiter

En gastronome...

Vous n'aurez jamais

Goûté de tels vins, de tels mets!

Ma foi , je me rends , Et j'y consens . . . Je suis votre homme ; Car jamais je n'ai Su refuser un bon dîné .

### ENSEMBLE.

Allez, Monsieur, ordonner, etc.

Je vais, Monsieur, etc.

( Scott sort. )

## SCÈNE VIII.

### THEOBALD, seul.

Tous ces grands hommes sont originaux!... Celui-ci a dans la physionomie le cachet de ses ouvrages. Quelle vivacité dans ses yeux! quel feu dans ses discours! c'est une ame complète!... O Scott! Scott! je t'aurais reconnu au milieu de vingt mille hommes!

### SCENE IX.

### THÉORALD, MATHIEU, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

M. Mathieu arrive à l'instant.

THÉOBALD.

M. Mathieu!... Ah! parbleu! il arrive bien! un vieux

classique, un homme incorrigible!... Je vais le mettre aux prises avec mes camarades... nous allons le mystifier... (Se retournant.) Eh! bonjour, mon vieil ami! mon cher M. Mathieu!... Qu'est-ce qui vous amène?

#### MATHIEU.

Mon cher ami, ma gouvernante dîne en ville, et j'ai profité de l'occasion pour venir vous demander la soupe. THÉOBALD.

La soupe!... Qu'est-ce qui dit la soupe aujourd'hui?

Hé bien! aimez-vous mieux le pot au feu? la fortune du pot? ça m'est égal. THÉOBALD.

Ah! qu'importe! vous savez que je reçois toujours avec plaisir l'ancien ami de ma famille; mais je crains qu'anjourd'hui vous ne soyez mal tombé.

MATHIEU.

Pourquoi? est-ce que vous attendez quelqu'un qui ferait refroidir le dîner?

« Ah! souvenez-vous bien » Qu'un dîner réchauffé ne valût jamais rien. »

### THÉOBALD.

( A part.) Le voilà déjà avec son Boileau. ( Haut.) Vous vous trouverez ici avec des convives qui ne vous amuseront peut-être pas.

MATHIEU.

Je m'amuse avec tout le monde, moi.

THÉOBALD.

Même avec des romantiques?

MATHIEU.

Plus avec eux qu'avec d'autres; ils sont drôles.

THÉOBALD.

Alors vous allez être en partie de plaisir, car je traite aujourd'hui toute l'école moderne. Je donne une fête en l'honneur d'un grand génie, qui se trouve être des nôtres.

Parbleu, voilà un hasard bien heureux. ( A part.) Il paraît que ma lettre a fait son effet.

ting patterns like at a THÉCBALD. In want a last a sea suls

En vérité!

THÉOBALD.

S'il pouvait vous convertir!

MATHIEU.

Je ne demande pas mieux. Pour me convertir au romantisme, je n'attends qu'un chef-d'œuvre.

On en fait.

Qu'on se dépêche, donc! ...

THÉOBALD.

Ah! dame! nous commençons par abattre le vieux, avant, de faire du neuf; voyez d'abord la musique... Grétry p'est, plus que de la Saint-Jean; et ce pauvre Jean-Jacques Rousseau!... on a jeté l'élé dernier une persuque à son Devin du village.

#### MATHIEU.

### AIR: Vandeville de l'Aponyme.

Je m'en souviens, oni, j'étais dans la salle, Lorsqu'à Rousseau l'on a fait cet affront; Et j'ai rougi de voir un tel scandale... C'est un laurier que mérite son front; Oui, c'était faire au génie un outrage r On pouvait bien, lui sauvant ce mépris, Laissez passer son Devin du village A la faveur de tant de beaux écrits!

### THEOBALD.

Mon cher M. Mathieu, la jeune France ne veut plus de tout cela.

### MATHIEU.

Eh! Monsieur, est - ce que la jeune France ne se compose que de faiseurs de ballades, de romans, de tragédies, et de vaudevilles?

AIR: Il me faudra quitter l'Empire.

Le jeune élève en médecine, Le jeune étudiant en droit, Le jeune homme qui se destine
Au commerce... et par lui l'on voit
Que su pays la richesse s'accroît:
Le jeune soldat qui s'élance
D'un pas rapide et glorieux,
Le jeune artiste ardent et généreux...
Voilà; Monsieur, voilà la jeune France,
Qui respecte encore ses aïeux.

THÉOBALD.

Il faut absolument refaire la littérature.

MATHIEU, riant.

Elle n'était pourtant pas trop mal.

THÉOBALD.

Fi donc!

AIR : Vaudeville de Partie et Revanche.

Votre Thalie, hélas! était bien terne, Et vos auteurs bien arriérés... Nous allons voir, par l'école moderne, Les théâtres régénérés...

MATHIEU.

Les théâtres régénérés i

THEOBALD.

Grâce à la nouvelle manière, Qui surgit de tous les côtés, De jour en jour ils sortent de l'ornière...

MATHIEU.

Ils sont pourtant diablement cahotés!

### THÉOBALD.

C'est que la route n'est pas encore aplanie; on en viendra à bout; c'est une entreprise comme une autre.

MATHIEU.

La mettrez-vous en actions?

THÉOBALD.

Pourquoi pas! toutes les entreprises se font comme cela.

### MATHIEU.

AIR : Voilà le Parnasse des Dames.

La mode, qui fait des miracles, Veut que l'on mette maintenant En actions jeux et spectacles, Journal, banque, desséchement... On y met, dans la capitale, Le gaz, les voitures, les ponts... Et je ne vois que la morale Qu'on ne met pas en actions!

THÉOBALD.

Il ne faut désespérer de rien.

MATHIEU.

Je ne désespère pas non plus; et du train dont vous marchez...

THÉOBALD.

Nos jeunes gens vous prouveront...

MATHIEU.

Ils ont déjà prouvé que c'est en imitant qu'on crée, en traduisant qu'on invente, en copiant qu'on devient original.

THÉOBALD.

Qu'appelez-vous! Monsieur, on fait du neuf aussi.

AIR de la Petite Poste de Paris.

On fait des révélations, On fait des lamentions, Cn fait des contemplations, On fait des consolations...

MATHIEU.

Tous ces volumes en tions Sont des mystifications.

THÉOBALD.

M. Mathieu est bien intolérant!

AIR du Passe Partout.

Nous ferons la barbe à Molière, Nous ferons la barbe à Boileau, Nous ferons la barbe à Voltaire, Nous ferons la barbe à Rousseau.

#### MATHIEU.

Les dames du siècle où nous sommes Pourraient dire, qu'avant d'oser Faire la barbe à nos grands hommes, Vous feriez bien, Messieurs, de vous raser.

THEOBALD.

Il faut être aussi encroûté que vous l'êtes...

MATHIEU.

Moi, encroûté!

### SCENE X.

DES MÊMES, WALTER SCOTT.

#### SCOTT.

Qu'est-ce qui parle de croûte? j'en casserais bien une, moi.

### THÉOBALD.

M. Walter Scott, permettez-moi de vous présenter un de mes vieux amis! ( Bas à Scott.) un peu perruque.

SCOTT, bas à Théobald.

Je vois ça. (Haut, et saluant M. Mathieu.) Monsieur, votre serviteur! (A part.) Bonne tête bourgeoise.

MATHIEU, saluant.

Monsieur, je suis le vôtre! ( A part.) Bonne figure de pâtissier.

### THÉOBALD.

En attendant que tous mes amis de Paris arrivent, je vais donner le signal pour notre petile fête.

#### SCOTT.

Si vous pouviez commencer par le dîner, ça me ferait plaisir, parce que je m'en irais après. (Apart.) Je vais me marier, et j'ai un appetit du diable.

Les Brioches.

4



### THÉOBALD.

Vous ne sortirez pas d'ici, que vous n'ayez juré d'être des nôtres; et je vais donner des ordres pour que vous ne puissiez pas nous échapper.

(Il sort.)

# SCÈNE XI.

### MATHIEU, SCOTT.

SCOTT, effrayé.

Pour que je ne puisse pas m'échapper! qu'est-ce que cela veut dire? (Il court à la porte.) Eh bien! il a fermé la porte! où suis-je?... Mon cher Monsieur, vous qui connaissez l'endroit, est-ce qu'il y a ici du danger? est-ce qu'on attenterait à ma liberté individuelle?

MATHIEU, le prenant par le bras.

Chut!

scott, effragé.

Quoi donc?

MATHIEU, regardant autour de lui.

Malheurenz étranger!

SCOTT.

Vous me faites frémir! je suis brave; mais je frémis à la moindre chose.

MATHIEU, avec mysière. Vous ne savez pas avec qui vous êtes ici?

SCOTT.

Non! c'est ce que je voudrais savoir.

MATHIEU.

Chut!... Connaissez-vous quelques sociétés secrètes?

Oni.

MATHIBU.

Les Francs-Mâçons?

SCOTT.

Oui, je connais les Francs-Maçons. J'ai un de mes oncles qui a manqué de l'être. MATHIEU.

Eh bien! ce n'est pas ça... Connaissez - vous la société des Carbonari?

SCOTT.

J'en ai beaucoup entendu parler. N'est-ce pas des espèces de charbonniers politiques?

MATRIEU.

Eh bien! ce n'est pas encore ça.

Diable!

MATHIEU.

Connaissez-vous la Camaraderie?

SCOTT.

Comment dites-vous, la Caparderie?

MATHIE

La Camaraderie...

SCOTT, effragé.

Non! je ne connais pas cette société-là.

Eh bien! vous êtes dedans.

SCOTT.

Je suis dedans... Mais qu'est-ce que ces gens-là veulent faire de moi?

MATHIEU.

Ils veulent vous engager dans leur troupe.

SCOTT.

Pourquoi faire?

MATHIEU.

Pour faire comme eux.

SCOTT.

Pour faire comme eux... Oh! je fais bien mes brioches moi-même; je suis un homme tout rond, au moral comme au physique... ils peuvent choisir une autre hosse que la mienne pour la mettre à leur tête... Je vais leur brâter la politesse.

MATHIEU.

Vous savez qu'ils ont fait fermer toutes les portes.

SCOTT.

Moncher Monsieur, vous m'avez l'air d'un brave homme, ne me quittez pas; je m'accroche à vous..... Vous n'êtes, pas des leurs, n'est-ce pas?

#### MATHIEU.

Non, non, faites comme moi, dissimulez; le danger n'est peut-être pas aussi grand que vous le pensez.

### SCOTT.

Je meurs de frayeur! donnez-moi le bras. ( Coup de tam tam.) On vient. C'est un homme qui a l'air tout effrayé aussi. Cachons-nous.

#### MATHIEU.

Derrière le paravent. (A part.) Voilà la fête qui commence.

# SCÈNE XII.

LES M\$MES, CARAMEL, en Monasdelchi, accourant avec frayeur.

#### CARAMEL.

Où fuir? où me cacher? Pauvre Monasdelchi! (1)
Trois ou quatre assassins vont me mettre en hachi.
Je suis donc condamné, par cette femme infâme,
A mourir, à périr, et même à rendre l'âme;
Mais pour la rendre encor, il faudrait en avoir,
Et je suis un sans cœur, c'est bien facile à voir.
Si je sautais, pour me — sauver, par la fenêtre...
Elle est bien haute, et je — me ferais mal peut-être; (2)
Et je crains fort; car ces sauts-ei sont périlleux!
Mais, pour ne pas me voir, je puis fermer les yeux.
Je suis un fier capon!... Pourtant, si j'en réchappe,
Du diable si jamais Christine m'y rattrappe.

( Coup de tam-tam. )

<sup>(1)</sup> La rime indique assez la prononciation.

<sup>(2)</sup> Ces deux césures doivent être indiquées par l'acteur, quoique les romantiques dédaignent cette vieille méthode.

# SCÈNE XIII.

LES MEMES, MANETTE, en Christine; DEUX AUTRES FEMMES, en Christine.

MANETTE, au fond.

J'aperçois mon gaillard, une bonne volée Va tomber sur son dos! il ne l'a pas volée.

LES TROIS CHRISTINES, criant.

Arrête!

#### CARAMEL.

Trois Christine! Ah! grand dieu! je suis mort!...
Mesdames, dites-moi du moins quel est mon tort?

### MANETTE.

Ton tort est d'être un lâche, un trompeur, un perfide, Un traître, un cornichon, un drôle! un homicide!

#### CARAMEL

Madame, ayez pitié de ce joli marquis, Que pour amant autre — fois vous trouviez exquis (1). MANETTE et les DEUX CHRISTINE.

Non, vingt coups de bâton paieront la perfidie!

CARAMEL.

Ah! de coups de bâton, c'est une trilogie!

MANETTE.

Vous, Mesdames, au fond, tenez-vous un moment; Laissez-moi, pour nous trois, sabouler notre amant.

(Elles sortent et referment la porte.)

SCOTT, passant sa tête par-dessus le paravent. Elle va le sabouler!

### MANETTE.

Nous voilà seuls, marquis, parlez à votre reine, Et justifiez-vous: vous aurez de la peine.

<sup>(1)</sup> Encore une césure à indiquer.

### CABAMEL.

Oui, je dois l'avouer, je suis embarrassé... Si j'osais, je dirais que je suis enfoncé!

MANETTE.

Et moi donc, je t'aimsis, quoique tu sois insame! L'as-tu bien déchiré mon pauvre sœur de femme?

CARAMEL.

De mes jeunes écarts vous voulez me punir : Bientôt vos assassins ici s'en vont venir. Tuez-moi noblement, plutôt que l'on m'assomme. ( Avec délire. )

Enfonce ton poignard dans ma poitrine d'homme.

#### MANETTR

Oui, je l'enfoncerai; mais tu sauras pourquoi. Apprends donc qui je suis : je suis la femme roi. Je decends...

# CARAMEL. De ia haut?

#### MANETTE

Non, de l'Eric Lebègue,

Jadis roi de Suède (1), royaume qu'il me lègue...

Je formais le projet, encor hier au soir,

Sur mon trône, avec moi, de te faire un jour seoir;

Mais Monsieur le marquis est un amant inique!

Il n'aime plus la reine, aussitôt qu'elle abdique.

Souviens-toi cependant du coche de Montreau...

Quand nous allions demeu — rer à Fontainebleau,

Souviens-toi qu'à l'hori — zon surgit un orage...

Nous tombons dedans l'eau: Pour me sauver, je nage...

Mais toi tu barbottais le long de la vapeur,

Tu t'accrochais à moi! Canaille, (2) avais-tu peur!

### CARAMEL.

Ne sachant pas nager, c'est ce qu'il fallait faire. ( Avec âme.)

Mourir deux, est si doux, dans la même rivière!

<sup>(1)</sup> Un e muet peut compter dans un vers, selon la nouvelle méthode poétique.

<sup>(2)</sup> Ce mot est peut-être de mavais goût; mais il est naturel.!

MANETTE.

Eh bien! tu mourras seul.

CARAMEL.

Ah! malédiction!

Abomination et désolation!

MANETTE.

Tu mérites ton sort... Anathème! anathème!

CARAMEL.

Anathème! aujourd'hui toujours le même thême. (1)

MANETTE, allant s'asseoir sur le canapé.

Allons, lâche marquis, tu vas sauter le pas!

CABAMEL, à ses pieds.

Je mourrais volontiers, si c'était dans tes bras!
Regarde ton amant... Révoque l'anathème.
Ah! regarde mes yeux, ils te disent je t'aime!
Je t'aime!... Rosse-moi... Je t'aime... Assomme-moi.
Je t'aime, t'aime, t'aime, et n'aimerai que toi!

(Il se penche sur Christine avec amour.)

SCOTT, passant sa tête par-dessus le paravent. En bien! en bien!

CARAMEL.

Est-ce qu'il y a quelqu'un là?

MANETTE, se levant.

C'est assez. Revenez, mesdames les Christine, Et que, pour en finir, ici l'on l'assassine. Appelons nos soudards.

2me CHRISTINE.

Gulrick!

3me CHRISTINE.

Gulrack!

MANETTE.

Gulrock!

<sup>(1)</sup> On a compté le mot anathème dix-huit fois dans une tragédie moderne.

#### CARAMEL.

Elles ont toutes trois le cœur dur comme un roc!

( Musique — Trois assassins entrent avec des gourdins, l'entourent, et sans parler, le menaçent du geste. - Il frémit, et les regarde sous le nez avec effroi. - En vain il veut fuir, les femmes lui font le geste impérieux de rester. )

### CARAMEL.

Oh! là! là! mes amis... de grâce un peu de trève! LES DEUX CHRISTINE.

Ayons pitié de lui!

#### MANETTE.

J'y consens... Qu'on l'achève!

( Les trois assassins le rossent. — Il s'enfuit suivi des trois Christine. )

SCOTT, effrayé.

Comment diable! on assassine un homme! MATHIEU.

C'est à l'anglaise, absolument.

SCOTT, criant.

A la garde! à la garde!

(Il se sauve, Mathieu le suit. — Musique.)

FIR DU PREMIER TABLEAU.

# DEUZIÈME TABLEAU.

Le Théâtre représente un parc. Au milieu le buste de Racine sur un piédestal. — A gauche, une chaise de jardin.

**>>**%€€

# SCÈNE PREMIÈRE.

WALTER SCOTT, arrivant effrayé.

Ah! mon dieu! je l'échappe belle! je ne sais où je suis? Quelle aventure diabolique... Me voilà sorti de cette maison où les femmes assassinent les hommes. En boune police, ces femmes-là mériteraient les travaux forcés à perpétuité. Mais où suis - je? je suis dans un bois, peut - être dans la forêt de Bondi... je ne connais pas les routes. Que le diable emporte la société secrète et la Camaraderie... Ma pauvre petite femme qui attend son prétendu, et qui devait venir avec son oncle au - devant de moi, qu'est - ce qu'elle va dire?... Avec tout ça ils m'ont promis à dîner, et je n'ai pas encore mis un morceau sous ma dent; si j'avais seulement une côtelette ou un œuf a la coque!

# SCÈNE II.

HERNANI, WALTER SCOTT.

(Il paraît un gros œuf, dans un énorme coquetier.)

SCOTT.

Tiens, en parlant d'œuf, en voilà un fameux! D'où diable vient-il donc? c'est un œuf d'autruche... n'importe, cas-

Les Brioches.

5



sons-le; par exemple il faudra une fameuse mouillette. C'est égal, cassons, cassons. (Il casse l'æuf; il en sort un enfant habillé comme Hernani.) Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

HERNANI.

AIR . connu.

Je suis le héros d'aujourd'hui.

SCOTT.

Mon dieu! quel homme! Quel petit homme!

HERNANI.

Et je possède un grand esprit.

scott.

Voyez donc comme

HERNANI.

Monsieur, le chemin que je suis Elargit l'époque où nous sommes. Apprenez que c'est moi qui suis Le plus grand de nos jounes hommes.

Je suis le héros d'aujourd'hui, etc.

COTT

Je vous aurais pris pour un enfant.

Les enfans sont supprimés.

SCOTT.

En vérité!

HERNANI.

Nous voilà sortis de la vieille forme sociale.

SCOTT.

Il n'y a plus d'enfans! et vous sortez de votre coque.

HERNANI.

« De ma coque, coquin! quand ta main deloyale

» Vient d'écraser dans l'œut mon aigle impériale! »

SCOTT.

Ah! par exemple! vous n'êtes pas un aigle.

Je suis ce que je suis, tu ne peux pas me comprendre.

Vous êtes donc une énigme?

Non; je suis une charade, devine-moi.

Voyons.

#### HERNANI

- « Mon premier est ce que chaque jour on respire,
- » Mon second est ce que la beauté doit le dire,
- » Et mon tout est ce que tout camarade admire. »

#### SCOTT

C'est tarte à la crême ou macaroni.

Eh non! imbécille! c'est Hernani. Qu'est - ce que tu respires? de l'air. Qu'est-ce que te répond une femme à qui tu demandes un basser? nani.

scorr.

Vous vous trompez, elle répond je veux bien!

Et qu'est-ce que tout le monde admire? o'est Hernani.

Je n'aurais jamais deviné cela.

MERNANI.

C'est une charade, avec l'ortographe de M. Marle. Adieu, tu m'as vu. Je m'en vais dans le tombeau de Charlemagne, jouer un petit air de cor de chasse.

(Il fait à Scott un geste menaçant, et sort en jouant sur son petit cor, l'air: J'ai du bon tabac, dans ma tabatière.)

scorr.

Quel drôle de petit oorps! Ah! voila une femme. D'après ce que j'ai vu tout-à-l'heure, je ne sais pas si cela doit me rassurer.

# SCENE III.

WALTER SCOTT, GROOM, en jeune dame allemande, une rose à la main.

#### GROMM.

Gut morguen, mein herr, vie befinden zie zich?... gout! ich bin fon das zoufrienden.

SCOTT.

Qu'est-ce qu'elle me chante là?

GROOM.

Zie sprechen nicht deitsch? (Baragouinant.) Vous ne parlez pas allemand?

SCOTT.

Je ne crois pas. Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler?

GROOM, baragouinant.

Je suis une cantatrice allemande, qui vient donner des représentations au théâtre Favert. Les Français n'aiment plus que notre musique... c'est nous seuls qui avons le gosier romantique; la langue française est trop dure aussi pour la mélodie... Voyez : vous dites en françac... en français : « Mam'zelle, je vous aime! » Comme c'est rude! Nous, c'est plus gentil : « Ah! mein goth! zie haben ein schoëne kopff, ich liebe sie acht und achtzech mohl.» Comme c'est doux, agréable et amoureux!

SCOTT.

Qu'est-ce qu'on joue à votre théâtre?

On joue un acte der Freychutz et Oberon. Avez - vous entendu M. Haitzinger, madame Fischer, madame Schreuder-Devrient? Moi, je m'appèle Tundertentronkfisch; ça veut dire Félicité. Je dois débuter demain avec les chanteurs Tiroliens, dans die Schoëne Berlinische, la jolie Berlinoise. Je suis de Berlin, où on m'adore; on aime mon petit air timide, ma petite pudeur tremblante, ma petite contenance réservée.

SCOTT, à part. Elle a pourtant l'air d'une fière dégourdie. GROOM.

J'ai beaucoup de sagesse, ma parole d'honneur!

AIR: Vaudeville de la Somnambule.

Monsieur, j'ai des talens uniques, Pour m'entendre on forme des vœux. Avec mes gammes chromatiques Je gagne tout ce que je veux. Que de chanteuses je dégote! Mais je n' chant' pas pour mon plaisir; J'ai cinq cents francs pour une note, Lt mille écus pour nn soupir. (bis.)

SCOTT.

C'est un prix fait comme des petits pâtés.

GROOM.

Voulez-vous entendre une scène de la Berlinische? Voyezvous, je suis comme ça dans la douleur; je crois que mon amant ne viendra pas, peut-être parce que je l'ai désespéré par mon rigueur..... Ce n'est pas ma faute, c'est dans la pièce.

(Elle chante.)

Mein libschafs Comm, nicht Liebt er mir nor.

( Tyrolienne. )

La, la, la, oh! la, la, la, oh! la, la, oh!

Pendant deux heures je fais comme ça, ça veut dire que je suis triste; la, la, oh!... Arrive le bien - aimé; il a un bien beau gosier! Il ne chante que de poitrine.

(Il chante de poitrine, avec vigueur.)

Komm, of mein hert, meine schoene medechen, houp. (bis.)

Tout de poitrine, comme quand les cochers crient: Gare! houp!... Mon amant, il veut me prendre la taille; mais

je walse, (Il walse.) et je lui dis: Nicht, nicht, nicht. Il me demande aussi mon bouquet, et je lui chante:

Das ich vil nicht queben.

C'est comme vous, quand vous chantez: Tu n'auras pas ma rose. Arrive le pasteur, qui nous unit nos mains, et qui chante avec beaucoup d'onction.

( Basse taitle. )

Mein kinder. (ter.) { (bis.)

Puis nous reprenons tous en chœur:

( Tyrolienne.)

La, la, la, la, oh! la, la, la, la, oh!

Comme des rossignols, des petites fauvettes scorr.

J'aurais cru entendre des garçons tailleurs.

# SCENE IV ET DERNIÈRE.

TOUSLES ACTEURS, six d'entr'eux portent des bannières, sur lesquelles on lit: LE DÉLUGE, MANON L'ESCAUT, L'ANE MORT, LE ROI DE BOHÊME ET SES SEPT CHATEAUX, LES CONTEMPLATIONS DU CHAT MURR, LE MARCHAND DE VENISE. — Au - dessous de chaque titre est peinte une grosse brioche.

CHŒUR.

AIR du Siege de Corinthe.

Amis, le tambour bat! Préludons au combat Par un joyeux débat, Et Fêtons, le sabat! SCOTT.

Ah! voilà la Camaraderie! au secours! au secours! THÉOBALD.

Qu'avez-vous, illustre Scott?

SCOTT.

Laissez-moi tranquille avec votre illustration. Avec quels gens suis-je ici?

THÉOBALD.

Oh! vous n'êtes pas au bout de votre rouleau.

Comment, pas au bout de mon roulean? ( A part.) Je suis toujours avec des pâtissiers.

THÉOBALD.

Illustre Walter Scott, vous allez recevoir le prix que vous méritez.

CARAMEL, GUEC UNE COUPOINIC.

O homme de talent! reçois cette couronne; Le bon goût la mérite, et c'est moi qui la donne.

TOUS.

Vive le Camarade!

(Tous se prennent par la main, et chantent la ronde suivante, en dansant autour du buste de Racine.)

... CHŒUR:

AIR de Rossini (Siége de Corinthe).

Que tout soit renversé! Que tout soit remplacé! A bas le temps passé! Racine ést enfoncé!

THÉOBALD.

A bas Iphigénie! A bas Britannicus! A bas Phèdre, Athalie! Car on n'en fera plus!

CHŒUR.

Que tout soit renversé, etc.

(40)

CARAMEL.

Maître Boileau rabache, Corneille est un barbon, Voltaire une ganache, Racine un polisson (1)!

CHŒUR.

Que tout soit renversé, etc.

TOUS.

A bas! à bas!

CARAMEL.

Renversons le buste de ce drôle-là!

A bas! à bas!

( Ils se retournent, et voient le buste de Racine grandir, s'élever, et devenir une statue gigantesque (2).

CARAMEL.

Le scélérat!

GROOM.

Comme il est au-dessus de nous.

CHŒUR.

Est-ce un prestige, est-ce un fantôme, un rêve? Par quel hasard nous paraît-il si grand? C'est étonnant, voyez comme il s'élève, Auprès de nous, Racine est un géant.

SCOTT.

Il a l'air de se moquer de vous, avec sa grande perruque.

CARAMEL.

Assiégeons-le!

<sup>(1)</sup> Expression d'un Séide du nouveau systême.

<sup>(2)</sup> Ce mécanisme est très-simple : la statue sort du piédestal, et s'élève par le moyen d'une poulie.

GROOM.

À coups de pierres.

(Tous ramassent ce qu'ils trouvent sous leurs mains. — Le prédestal s'otwre, M. Mathieu en sort.)

MATHIEU.

Arrêtez, Messieurs!

TOU S.

M. Mathieu!

### MATHIEW.

AIR : Si des devoirs de la chevalerie.

Que vous a fait ce malheureux Racine,
Qui pour son temps n'écrivait pas trop mal?
Employez mieux l'ardeur qui vous domine,
Et méritez d'avoir un piédestal.
Vous l'outragez de plus d'une manière,
Vous le vouliez renverser aujourd'hui;
Et maintenant vous lui jetez la pierre,
Ne pouvant pas atteindre jusqu'à lui.

### THÉOBALD.

C'est un tour de M. Mathieu!

SCOTT.

Voyez-vous le vieux malin.

MATHIEU.

Ce n'est pas tout, vous n'y êtes pas.

SCOTT.

Est-ce qu'il y a encore quelque chose là-dessous?

MATRIEU, ouvrant le piédestal.

· Venez, Justine.

SCOTT.

Dieux! ma prétendue. Elle était dans l'armoire!

CARAMEE.

Comme Charles-Quint dans Hernani. 8COTT, l'embrassant.

Ma chère Justine!... Messieurs, permettez que Walter Scott vous présente sa fiancée.

GROOM.

La Fiancée de Lammermoor?

Les Brioches.

6

# THIẾU.

Eh non! la fiancée de Pantin.

THEOBALD, A Scott, note coldre. A The small

Monsieur , vous n'étes dont pas Walten Schoft?

SCOTT.

Si fait : Walter Scott! Pastricok, autrement dit patissier anglais. TOUS.

Un pâtissier!...

CHRAMES.

Quelle boulette!

SCOTT. Sen 18 : FIA

A centered pears

Incided M. W.

Comment, Messieurs, est-ca que vous n'êtes pas des patissiers? Proceed except that a equations made in ()

A STHEOBALD ... Royolquia

Fidonc! nous sommes des poètes des littérateurs connus, célèbres.

AIR du Calife.

Au siècle fameux qui s'avance, Voulant faire passer nos traits, Nous avons songe, par prudence, A nous munir de nos portraits. Nous voilà déjà plus de onze, Qu'on a très-bien moulés en bronze.

(Il tire une médaille de sa poche.)

the meet pas that, ver supperfunding

lls me disent qu'its sont moulés, Et moi je crois qu'ils sont coulés.

Patissier de Londres, nous yous demandons bien pardon de vous aveir pris pour un grand homme! rendez la couronne, s'il vous plaît.

SCOTT, la lui jelant au nez.

Tiens, la voilà, ta couronne.

CARAMEL

C'est un tour de classique; c'est bien vieux, bien rococo!

SCOTT.

Ça ne vous a pas empêché de donner dedans.

Digitized by Goog

#### CARAMBL.

Vieillard stupide, tu es ignorant des choses de l'art; il n'est jamais fête dans ton imagination (1).

Qu'est - ce que mons dites donc là? je n'y comprends

#### CARAMEL.

Ni moi non plus. A art nouveau, langue nouvelle! mais pour convertir cet homme des anciens fours; je vais lui récifer la ballade que je composar hier au clair de la lune. Entourez-moi, ô mes camarades! et encourages moi.

### BALLADE A ELLE.

Première Strophe.

l'aime le spectre long d'une aune, Dont la prunelle roule un feu, Combien l'aime à voir un corps jaune S'enlaçant avec un corps bleu.

### SCOTT.

Corbleu est fort joli, mais faimerais mieux ventrebleu.

CABAMEL .

Eh bien! corps bleu... tout s'y trouve.

# Deuxième Strophe.

l'aime une sorcière accroupie, Sur le manche d'un vieux balai; l'aime à your conter l'eau etoupie. Quand d'amour je médite un laj.

### - 800TT

Eh hien! je n'aime pas votre eau deoupie.

CARAMEL.

C'est pourtant délicieux.

(1) Présace d'Hernani.

# Troisième Strophe,

J'aime aussi que mon cœur se navre, A l'aspect d'un beau corps noyé. J'aime à contempler un cadavre, Dont les membres ont verdoyé.

### SCOTT.

C'est bien! dans la première strophe vous aviez du jaune et de blen, maintenant vous avez du vert; vous faites des vers de couleur!

## CARAMEL.

# Quatrième Strophe.

Mais elle, quand je dois l'attendre, Quand sur un tronc je me vais seoir, Ah! que c'est pitié de m'entendre, Oh! que c'est pitié de me voir!

# Cinquième et dernière Strophe.

Je brûle!... j'ai du vague à l'âme, J'aurai dix-neuf ans vienne l'oût. Je demande un baiser de femme, Comme un pauvre demande un sou!

#### TOUS.

# Bravo! bravo!

(On applaudit Caramel; et tous les Camarades transportés, tombent dans les bras les uns des autres, en poussant des cris d'admiration.)

MATHIBU.

Vive le romantique!

SCOTT.

Et les brioches!

TOUS.

Vive le romantique et les brioches!

# VAUDEVILLE FINAL.

product aux sur leur leur leur set Zéphire.

THÉOBALD.

Tous ces faiseurs de musique en i, Entaisent des triple-croches; / Ils veulent faire du Rossint, no Ils ne font que des brioches.

### de la la la la MANETTE.

Les peintres romantiqu's ont beau j' crois, Fair' sonner toutes leurs cloches; Ils disent qu'on f'sait des croût's autrefois, Ils font de fières brioches.

### MATRIEU.

Si le Théâtre-Français s'obstine à Jouer des pièces bancroches; Sur son fronton bientôt on mettra : Magasin de brioches.

#### COTT

Une comète, à ce que l'on dit, Pour nous griller s'approche; Ça f'ra, quand le globe sera cuit, Une fameuse brioche.

# HERNANI.

Je n' demande pas de gros appoint'mens,
Vu que je n' suis qu'un mioche;
Y a des acteurs qui veulent vingt mille francs,
Moi je n' veux qu'une brioche.

#### GROOM.

Jeun's gens, méliez vous des attraits, Qui semblent sans reproches; C'est étonnant comme les corsets, #14 Font faire des brioches.

SCOTT, à Caramel.

A vot thestre greet fadile asoit, On n'est que des bambodhes. cil canonida hampe a la mall caramel.

Eh bien! tant mieux qu'en vienn' chaque soir,
Avaler nos brioches.

by pet sond on the first conformation of the first time. The first time of the first

fin du deùxième et berniek vasleau.

a Standard to radic an inger of

The second of th

planet na serve postavanet til Kontrologisk og produkter v Settamplisk miljører fra 1826 i

# POST - FACE. (1)

ET la pièce étant faite, censurée, jou e, elle fut applaudie, et nous l'avons fait imprimer, et nous l'offrons à ce public qui veut qu'on l'amuse n'importe comment; et il verra que nous avons pris dans notre large main (1) heaucoup de licences dramatiques, et que nous avons épigrammatisé, calembourgisé, sans personnaliser! Toutes fois, nous nous sommes permis de mettre sur nos bannières à brioches, le ROI DE BOHRME, œuvre rabelaisienne d'un homme plein de science et de bonté; d'y appendre aussi le titre du ballet de MANON LESCAUT, poëme-pantomime d'un auteur qui fait parler si spirituellement ses personnages dramatiques. En leur compagnie se voit L'Ane mort qui, de nos yeux, a tiré quelques larmes, tandis que nous voyons sans sourciller tant d'ânes vivans!... Et que ces écrivains ne se formalisent pas de notre hardiesse grande. Beaucoup de gens font des brioches; peu en font qui soient à la mode.

<sup>(1)</sup> On trouvera peut-être ce néologisme hardi : mais pourquoi ne pas enrichir la langue?

<sup>(2)</sup> Préface du More de Venise.

# .如304年一次300g

The Transmission

on the plant of the contract of the first age. station of more I was not supposed, of none loadens Vice public qui ent a la the cree n'importe e minerat, et a veria que uma mota per a cara a escama (a) beans they de Booners Town to their own to a national Edge and margain colour court of the remarked indes for nous mans common purply the region was broad eas deficient other for the Best W. Low OS . Send and dien homme profit on so core of de bout ig do conceder a saide titre du policy to March 1988 and accommendate of the Pun au or the field profess is such a homentary servenness draall it is be more than the companies of the management ean ar enough of the first of the same and a complete a same of a enter two and a part . . . I am it would have not to not to a and the control with the rail of the same at the control of afficient the con-Alphan Berger and The second and

n de la companya de la contra de la cont